

Tout-Droit

Nouvelle série

(No.5) Vol. 2 No. 1

Bulletin de l'En-Droit de Laval

Hiver 2001

Gratuit

Voué à la promotion et à la défense des droits en santé mentale

(450) 668-1058

Des vœux pieux pour les gens ordinaires

Encore cette année, on a cherché à faire croire que le temps des fêtes étaient une période de réjouissance pour tout le monde avec sa kyrielle de vœux habituels de bonheur, d'amour et de paix. Mais, en définitive, pour les gens ordinaires, les pauvres et celles qui souffrent des problèmes de santé mentale, le temps des fêtes ressemble beaucoup plus au supplice de Tantale condamné par les dieux à une soif et à une faim dévorantes sans pouvoir se rassasier pendant que passent devant ses yeux sans qu'il puisse y toucher les boissons et les nourritures les plus exquises ainsi que ceux et celles qui les bouffent.

Non ! Le temps des fêtes ce n'est pas un temps où les gens ordinaires peuvent se rassasier de bonheur, d'amour et de paix. Ils restent sans droit réel à une vie décente et signifiante. Ils manquent de tout à l'année longue, surtout du pouvoir de changer les choses et leur relations humaines en sont détériorées. Le panier de Noël et le discours charitable du temps des fêtes ne peuvent rendre moins lourds la misère et le sentiment d'impuissance ressentis quotidiennement durant toute l'année. Les activités commerciales prennent la grande place en cette période et les rencontres humaines qu'on peut y faire, si elles ne sont pas complètement factices, ne débouchent en rien sur une prise en charge collective et une véritable solidarité humaine qui pourraient remplacer les relations familiales d'hier.

Le temps des fêtes n'est aucunement celui des gens ordinaires. C'est le temps des cadeaux pour les riches et la preuve vivante d'une société impuissante à faire une place satisfaisante à tout le monde. C'est le plus haut sommet des activités commerciales et caritatives de l'année avec l'atmosphère d'envie et de honte qu'ils amènent. Les ventes et les profits des marchandEs durant cette période sont plus importants que durant toute l'année alors que par des gestes charitables veulent faire oublier le sort qui est fait aux pauvres. Le temps des fêtes c'est, de fait, le temps des réjouissances et les profits ronds pour les marchandEs et de la bonne conscience pour les âmes charitables.

Ce temps vient tout juste de s'estomper avec son nuage de tristesse, d'angoisse et de honte pour les gens ordinaires et les plus mal pris parmi eux mais voilà que les riches s'activent encore à la grandeur des Amériques pour faire encore plus de gains et de profits, bien entendu, en faisant accroire, si les affaires vont bien, que tout ira mieux pour tout le monde.

Après Miami (1994), Santiago (1998), le troisième Sommet des Amériques se tiendra à Québec les 20, 21 et 22 avril prochain pour libéraliser et activer les échanges commerciaux. Organisée par l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC), cette rencontre rassemblera les dirigeantEs de près d'une centaine de pays des Amériques qui chercheront par tous les moyens à grossir encore les profits des marchandEs au détriment du bien-être des gens ordinaires.

Bien sûr, il y aura encore des vœux pieux du genre de ce *Projet de loi sur l'élimination de la pauvreté* que l'on fait circuler au Québec qui n'amélioreront en rien le sort des gens ordinaires et des plus mal pris.

Mais contrairement au temps des fêtes où seul le discours dominant des marchandEs et des œuvres charitables étaient en évidence, un courant d'opposition va faire entendre un autre point de vue comme ce fut le cas de Seattle (1999) lors d'une rencontre ministérielle de l'OMC.

Des groupes populaires, étudiants et syndicaux (entre autres l'ADDS-MM) nolisent des autobus pour aller à Québec s'opposer à ce Sommet des Amériques. Les personnes qui voudraient venir manifester n'ont qu'à contacter l'En-Droit pour réserver une place.

Tout-Droit Nouvelle Série

Ce cinquième numéro de Tout-Droit est d'une facture spéciale puisqu'il fait une grande place à la réflexion qui a lieu à l'En-Droit depuis quelques années et se poursuit encore sur *Nelligan et le mal de vivre*.

Le texte qu'on trouvera aux pages 5, 6, 7 et 8 est le fruit des échanges qui ont eu lieu autour des visionnements du film *Nelligan* et des activités autour de ce thème dont la *Journée Nelligan* du 13 novembre dernier.

Vous y trouverez ainsi des changements en ce qui concerne la présentation des vidéos puisqu'en mars et avril, ils auront lieu à 17 heures pour permettre plus de temps à la discussion qui suivra.

Le premier vidéo présenté selon la nouvelle formule sera à nouveau *Nelligan* et sera suivi d'une réflexion sur le texte publié dans le bulletin. Le second portera sur la mondialisation: *Les oubliés du XXI^e siècle*. En février et en mai la présentation de vidéo aura lieu à l'heure habituelle.

Vous trouverez comme d'habitude des informations sur les activités et la vie associative de l'En-Droit. L'En-Droit invite particulièrement ses membres à participer au débat sur le *Projet de loi sur l'élimination de la pauvreté* organisé par *Le collectif anti-pauvreté de Laval*. En février, mars et avril vous pourrez aussi assister à la *Formation soutien-conseil entre pairs* ainsi que *droits et recours*. N'oubliez à ce niveau de consulter le calendrier en page 10. Le bulletin Tout-Droit est gratuit mais un soutien financier des organismes et des individus qui le peuvent, pourrait certes aider à sa publication et à l'élargissement de sa distribution.

Pour obtenir Tout-Droit, il suffit d'en faire la demande. Bienvenue à tous et à toutes. Le café est offert à ceux et celles qui nous visitent.

À bientôt et bonne lecture

La société nous estrope, nous épuise et nous rend fous.

Pour vivre en santé et trouver le bonheur, il faut travailler à la changer.

Éditorial

La Maison le Sablier

Bien triste nouvelle pour Laval

L'année 2001 commence mal. *La Maison le Sablier*, une ressource d'hébergement thérapeutique unique en son genre à Laval, a cessé ses activités, à cause d'un financement insuffisant.

À plusieurs reprises, Tout-Droit avait parlé en bien de cette nouvelle ressource d'hébergement. À l'invitation de l'En-Droit de Laval, le 3 mars dernier, une soixantaine de personnes ont pu échanger avec les intervenantEs de cette ressource lors d'un souper-causerie et en étaient ressorties emballées.

Pleins de gens qui souffrent de problèmes émotionnels sont condamnés à vivre dans des familles d'accueil qui ressemblent plus souvent qu'autrement à des asiles en miniature où rien n'est fait pour aider les résidentEs à se développer.

La Maison le Sablier avait des objectifs fort différents. Elle pouvait héberger 8 adultes (hommes et femmes) présentant des troubles sévères et persistants et qui avait 24 heures sur 24 des intervenantEs capables d'aider les résidentEs. Elle voulait aider les résidentEs à se développer à partir de leur dynamique propre et tout un cadre de vie était mis en place pour y arriver.

Il y avait comme dans un groupe d'entraide des activités et des ateliers mais bien plus encore. L'organisation de la vie quotidienne s'effectuait par les résidentEs en collaboration avec les intervenantEs. Toutes cette activité était un terrain d'expérience et de suivi psycho-social. Des rencontres thérapeutiques individuelles pour permettre à la personne de se découvrir avaient lieu aussi régulièrement chaque semaine.

Un texte réalisé par *La Maison le Sablier* expliquait :

Notre point de départ est de permettre, pour le résident un espace de parole qui lui est propre et qui tient compte autant de son histoire personnelle, psychiatrique et de son délire, pour qu'il puisse y construire un sens qu'il pourra partager dans ses relations avec les autres et rendre possible l'élaboration d'un projet de vie.

Le travail d'intervention, indique encore ce texte, *consiste à soutenir le cheminement du résident, de traiter et de répondre à ce qui leur pose problème dans leurs relations interpersonnelles... Les discussions cliniques sont essentielles à la compréhension logique de ce que les résidents donnent à voir et à entendre afin de repérer sur ce qu'il convient de faire ou de mettre en place.*

L'approche thérapeutique de *La Maison le Sablier* était nouvelle à Laval et répondait à un besoin réel comme on a pu l'entendre dire lors de la réunion du 3 mars dernier où plusieurs personnes avaient demandé qu'un suivi externe du même type soit mis en place à Laval. Cette nouveauté a pu froisser quelque peu les tenantEs de l'approche médicale qui domine à Laval.

Il existe pourtant des ressources semblables à Québec, *Le 388 (418) 522-1555* ; à Longueuil, *La Maison Jacques Ferron (450) 646-5381* ; à Montréal, *L'éclaircie (514) 382-2760* qui offrent une façon efficace de vaincre le mal de vivre.

Un comité a été mis en place pour voir comment relancer *La Maison le Sablier* et ne pas pénaliser Laval de l'absence d'une telle ressource. En attendant, les personnes qui voudraient bénéficier d'un hébergement tel que l'offrait *La Maison du Sablier* devront contacter les ressources des autres villes.

Guide de survie

Produit par l'AGIDD

**Nos droits et recours
face à la garde
en établissement**

Rappelez-vous

Pour m'amener à l'hôpital
contre mon gré,
il doit y avoir
un danger grave et immédiat.
Par exemple, je suis en train de
mettre le feu dans mon appartement.
Me parler à moi-même
ou à mon frigidaire
ne constitue pas
un danger grave et immédiat

Tout-Droit

**Bulletin publié 4 fois par année par l'En-Droit
qui a le mandat de promotion et de défense
des droits en santé mentale à Laval.**

Les membres et les amiEs de l'En-Droit peuvent demander à le recevoir gratuitement.

Tirage: 800 copies.

Responsable: Patrick Lemoine

Adresse: L'En-Droit de Laval

111, boul. des Laurentides, suite 201

Laval, Québec, H7G 2T2

Téléphone: (450) 668-1058

Télécopieur: (450) 668-7383

Courriel: endroit@qc.aira.com

Campagne de financement

L'En-Droit de Laval fait campagne auprès de ses membres, des syndicats et des groupes populaires afin d'arrondir son budget, publier son bulletin et développer ses luttes et ses campagnes.

L'En-Droit a besoin de récolter 5000\$ cette année de cette façon. Tous ceux et celles qui veulent faire un don à l'organisme peuvent, s'ils ou elles en font la demande, recevoir un reçu.

Merci beaucoup à l'avance.

Bilan d'activité des plus intéressants

Lors de son assemblée générale tenue le 6 juillet 2000, l'En-Droit de Laval a présenté un bilan positif de ses activités.

Que ce soit en ce qui concerne les activités liées à la vie associative et au soutien-conseil entre pairs comme les discussions autour de visionnements de vidéos, que ce soit du côté des activités visant un plus grand public comme les rencontres pour lâcher son fou et le comprendre ainsi que les mobilisations pour les droits des plus pauvres et des gens vivant des problèmes émotionnels, que ce soit du côté des demandes d'aide et d'accompagnement individuelles traitées et du membership, à tous les niveaux le travail de l'En-Droit s'est développé grandement au cours des dernières années et montre un organisme en pleine progression.

Concernant les derniers points, nous tirons du rapport de l'assemblée générale trois tableaux qui parlent par eux-mêmes. Le rapport complet est encore disponible gratuitement sur demande.

Évolution des demandes d'aide et d'accompagnement					
Champ juridique	1995-96	1996-97	1997-98	1998-99	1999-00
Santé	82	166	236	289	302
Aide sociale	28	122	111	216	284
Logement	15	48	61	156	203
Droit criminel	18	9	10	62	89
Droit matrimonial	3	25	10	31	34
Assurance-emploi	3	3	8	26	13
Consommation	9	17	13	26	32
Travail	9(1)	65	38	23	28
Assurance-invalidité	3(2)	12(2)	7(2)	21	4
Santé-sécurité au travail (C.S.S.T)	0	26	9	20	31
Responsabilité civile	0	7	10	18	7
Aide juridique	0	28	9	15	30
Succession	1	4	5	14	4
Immigration	0	0	4	13	10
Droit fiscal	1	6	6	13	17
Protection de la jeunesse	2	0	12	10	20
Autres(3)	10	26	16	48	63
Total des demandes	184	564	565	1001	1171
Total des demandes d'information et références	177	313	332	646	734
Grand total des demandes	361	877	897	1647	1905

(1)Comprenait santé-sécurité au travail

(2)Comprenait les autres cas d'assurance

(3) Dans les "autres", nous comptons l'assurance-automobile 11, l'éducation 7, la Régie des rentes du Québec pour invalidité 7, l'assurance 8, le droit corporatif des O.S.B.L. 8, l'Office des personnes handicapées du Québec 7, les droits de la personne, le droit de la communication (médias), commercial et les pensions de vieillesse. Nous avons touché en tout 25 champs juridiques différents. Par rapport à l'an dernier, en chiffres absolus, ce sont surtout les demandes en aide sociale, logement et en droit criminel qui ont augmenté. Cela atteste de l'importance de la misère économique grandissante.

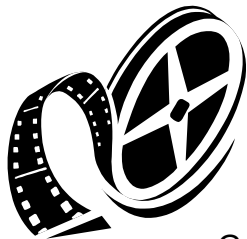
Évolution du membership					
Année	1995-96	1996-97	1997-98	1998-99	1999-00
Membership	63	94	139	211	262

Évolution de la participation au assemblée générale							
Année	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000
ParticipantEs	15	16	24	43	58	55	54

Conseil d'administration de l'En-Droit

Le conseil d'administration de l'En-Droit de Laval est constituée de Lucie Grenier, présidente; Bernard Réel, vice-président; Gary Stevenson, secrétaire; Lucie Hamel, trésorière; Diane Hébert et Linda McLaughlin, conseillères; Michel Labelle, conseiller.

Vidéos à venir



Présentation de vidéo à chaque deuxième lundi du mois



L'En-Droit de Laval
Groupe de promotion et de défense des droits en santé mentale
111 Boul des Laurentides, suite 201 (deuxième étage)
Pont-Viau, Laval

Entrée gratuite

Confirmer votre présence au: (450) 668-1058

courriel : endroit@qc.aira.com, télécopieur: (450) 668-7383

Lundi le 12 février 2001 : «Sa dernière Lettre» de Serge Meynard. (France 1995). Drame psychologique. Avec Marc Jolivet et Jean-Batiste Begny.

À l'occasion de la semaine provinciale de prévention du suicide, un film pour réfléchir sur cette question. Il y a eu 3900 suicides au Canada en 1996. C'est 4 fois plus que les meurtres (510), 2 fois plus que les décès causés par l'alcool (1900) et plus aussi que les morts dans les accidents de la route (2900).

Cachant la lettre que sa mère lui à écrite avant de se suicider, un gamin de 10 ans accuse son père de l'avoir tuée. Quand est-il ?

Lundi le 12 mars 2001 à 17h00 : «Nelligan» de Robert Favreau: Nelligan (Canada, 1991), drame de Robert Favreau. Avec Marc St-Pierre, Lorraine Pintal, Gabriel Arcand, Michel Comeau, Luc Morissette, Dominique Leduc, David La Haye, produit par Les Productions Nelligan Inc., en association avec l'Office National du Film du Canada et avec la participation financière de Téléfilm Canada, Super Écran, Société en commandite Jardin de Givre. Durée 1h40.

Il a dix-neuf ans. Son charme innocent provoque le désir des femmes comme des hommes. Couvé et aimé jalousement par sa mère, mais rejeté par son père, Émile Nelligan se donne chaque nuit à son exigeante maîtresse, la poésie. À l'école littéraire, sa poésie est trop d'avant-garde. Nelligan devient vite la bête noire de son cercle fermé. Se butant à l'incompréhension, il s'abandonne et ne vit plus que pour sa poésie. Il sombre dans la névrose.

Troublés et attirés par la grâce et la beauté d'Émile, Idola St-Jean et Arthur De Bussièrès tentent de le sauver de la dérive pour... peut-être mieux se l'approprier. Mais ils ne pourront empêcher le jour noir d'arriver.

De ces moments troubles naît une poésie de génie qui ne sera célébrée que quarante ans plus tard. L'œuvre d'Émile Nelligan est aujourd'hui considérée comme un des joyaux de la culture québécoise.

C'est un film qui peut nous aider à réfléchir sur le mal de vivre et comment l'enrayer.

Lundi le 9 avril 2001 à 17h00 : «Les Oubliés du XXI^e siècle» de Jean-Claude Bürger, produit par l'ONF.

La mondialisation de l'économie n'est ni un phénomène nouveau ni ce qui nous est arrivé de mieux pour améliorer notre sort, comme plusieurs le prétendent. En pleine période de mondialisation triomphante, il s'en trouve peu pour et surtout montrer que la médaille a un revers et que ce revers est pas mal moins brillant.

C'est ce que propose Jean-Claude Bürger dans son documentaire *Les Oubliés du XXI^e siècle ou la fin du travail*, produit par l'Office national du film.

Des mines de charbon de l'île du Cap-Breton à Longwy, en Lorraine, l'ancienne capital de la sidérurgie française, en passant par les *maquiladoras* du Mexique, des travailleurs nous racontent leur version de la mondialisation, qui est passée, qui passe ou qui passera bientôt chez eux. Une fois la technologie remplacée, les entreprises parties, ils restent les chômeurs et des vies brisées, des villes fantômes et des terrains contaminés.

Le réalisateur n'a pas lésiné sur les explications théorique et il a fait appel aux bonzes de la pensée économique de gauche pour les livrer. En plus de Viviane Forrester, ils sont tous là, les Jeremy Rifkin, auteur du best-seller, *La Fin du travail*, Ignacio Ramonet, le directeur du *Monde diplomatique*, les penseurs Jacques Attali et Ricardo Pettrella, qui interviennent à tour de rôle entre les témoignages des travailleurs

Lundi le 14 mai 2001 : «Jeune fille interrompue» (v.o. *Girl, Interrupted*) de Phil Lewis

Peu importe à quel point les temps sont durs, le fait d'être envoyé dans un établissement psychiatrique semble un remède pour le moins extrême. Les choses n'ont cependant pas toujours été ainsi. En fait, il n'y a pas si longtemps, les psychologues utilisaient des définitions vagues, ce qui les amenait à diagnostiquer un trouble psychologique chez pratiquement n'importe qui. Jeune fille interrompue raconte la véritable histoire d'une femme plus sensée qu'il ne paraît qui a séjourné dans un établissement psychiatrique. Winona Ryder (Alien : la résurrection; v.o. Alien: The Resurrection) donne une excellente interprétation de la jeune femme perplexe et déprimée dont il est question, jeune femme remettant en question le monde qui l'entoure et sa place au sein de ce dernier. Bien qu'elle ne soit pas vraiment dingue, elle est très influençable. Elle tissera d'ailleurs des liens étroits avec Angelina Jolie (Le Désosseur; v.o. The Bone Collector), qui lui vole littéralement la vedette, et, ensemble, elles perturberont la vie de tous les gens qu'elles rencontreront sur leur passage. Au début, ce que voit le personnage de Winona Rider ressemble plus à un club pour filles bizarres dont tous les membres sont sous médicaments et se baladent en pyjama. Mais, bientôt, les problèmes des personnages secondaires font surface (du léger trouble de comportement aux troubles plus graves de la personnalité) et les spectateurs commencent à comprendre pourquoi on voit des barreaux aux fenêtres des chambres. Bien que Jeune fille interrompue ne soit pas le meilleur film à regarder avant d'aller au lit, il propose un aperçu de la vie en établissement psychiatrique, ce qui, à l'exception de quelques blagues de mauvais goût, est assez rare. Cet aperçu nous fait d'ailleurs réaliser que, pour certains d'entre nous, la vie est loin d'être drôle.

Emile Nelligan et le mal de vivre Emile Nelligan et le mal de vivre**Berceuse**

Quelqu'un pleure dans le silence
Morne des nuits d'avril;
Quelqu'un pleure la somnolence
Longue de son exil.
Quelqu'un pleure sa douleur
Et c'est mon cœur...

Soir d'hiver

Ah! comme la neige a neigé!
Ma vitre est un jardin de givre.
Ah! comme la neige a neigé!
Qu'est-ce que le spasme de vivre
A la douleur que j'ai, que j'ai.

Tous les étangs gisent gelés,
Mon âme est noire! Où-vis-je?
où vais-je?

Tous ses espoirs gisent gelés:
Je suis la nouvelle Norvège
D'où les blonds ciels s'en sont allés.

Pleurez, oiseaux de février,
Au sinistre frisson des choses,
Pleurez oiseaux de février,
Pleurez mes pleurs,
pleurez mes roses,
Aux branches du genévrier.

Ah! comme la neige a neigé!
Ma vitre est un jardin de givre.
Ah! comme la neige a neigé!
Qu'est-ce que le spasme de vivre
A tout l'ennui que j'ai, que j'ai !...

**Ce qu'il faut savoir pour
comprendre la poésie de Nelligan,
c'est pourquoi on lui a refusé
d'être hors norme, pourquoi on a
châtré son œuvre et sa personne.**

**Quand, le 9 août 1899, après
une visite de sa mère chez Arthur
de Bussière avec qui il résidait,
Nelligan court au carré St-Louis,
monte dans un arbre et menace de
se suicider, sa famille décide de
l'enfermer à la retraite Saint-
Benoît. Pourquoi l'interner ? Part
honte de le voir chez De Bussière
ou dans les tavernes ? Parce que
la mère est jalouse de la liberté de
son poète ?**

**Pour le savoir, il faut voir vivre
la société montréalaise, mondaine
et littéraire, qui l'entourait Nelligan
et tentait d'étouffer les
débordements de son génie au
lieu de l'apprivoiser.**

**(Jean Royer, dans NANTAIS, Aude
et TREMBLAY, Jean-Joseph, Le
portrait déchiré de Nelligan, fiction
dramatique, L'Hexagone, Montréal,
1992, 117 p.)**

Le texte qui suit vise à rendre compte de la réflexion faite au cours de la *Journée Nelligan* organisée par l'En-Droit de Laval au mois de novembre dernier sous le thème de *Vaincre le mal de Vivre* mais aussi à servir d'outil dans les réflexions qui vont se poursuivre. Cette journée a permis aux membres de l'En-Droit de visiter les lieux où ont vécu Nelligan et les poètes de l'École littéraire de Montréal. Cette visite guidée était animée par le Collectif l'autre Montréal. Les membres de l'En-Droit ont pu visionner aussi le film de Robert Favreau *Nelligan* et assister à un souper-causerie sur le thème *Nelligan et le mal de vivre*.

Emile Nelligan est considéré aujourd'hui comme le précurseur éminent de la poésie moderne au Québec. Abreuvé de Verlaine, de Baudelaire et de Rimbaud, sa poésie, en qualité, a une grande longueur d'avance sur celle des poètes plus vieux que lui réunis dans l'École littéraire de Montréal qui allaient le rejeter.

Mort quasi inconnu à l'asile où il a d'ailleurs vécu la plus grande partie de sa vie, il est immortel et vit aujourd'hui par son œuvre poétique à laquelle il avait tout sacrifié d'ailleurs. Son œuvre est étudiée par les universitaires et enseignée à tous les niveaux de la scolarité. Des écoles et des institutions publiques portent son nom. Il y a d'ailleurs à Laval la *Bibliothèque Emile Nelligan*. Les publications de son œuvre et sur elle ne cessent de paraître. Mais en plus de ses qualités littéraires, sa poésie est aussi d'une grande ressource pour comprendre l'angoisse humaine et l'apprivoiser. Le mal de vivre que nous livre le poète dans son œuvre ressemble à celui que vivent bien des gens souffrant de problèmes émotionnels et nous montre la grande richesse humaine qui anime ces personnes.

Au sein du *Regroupement des ressources alternatives en santé mentale* qui développe une pratique pour vaincre le mal de vivre alternative à la psychiatrie, Emile Nelligan est plus qu'un personnage littéraire. Le traitement psychiatrique, qui lui a été administré, est l'exemple type de celui qui était le lot, sous la tutelle de l'Église catholique au début du siècle, des personnes vivant des problèmes émotionnels et du comment il brisait des vies. S'il permet de jauger les progrès réalisés depuis, tant au niveau des droits en santé mentale que des pratiques pour comprendre le mal de vivre, il permet de voir aussi ce qui reste de ce traitement d'hier et d'entrevoir le chemin à parcourir pour s'en défaire.

La vie et l'œuvre d'Emile Nelligan ont suscité des textes et des réflexions au sein du *Regroupement des alternatives en santé mentale* et de ses groupes membres. Un des comités du *Regroupement* se nomme justement *Le Comité des frères et sœurs d'Emile Nelligan* et s'inspire de la vie et l'œuvre de ce poète dans sa réflexion critique sur la pratique de l'entraide. Une ressource d'entraide et d'hébergement de Terrebonne qui pousse la réflexion sur le sevrage des médicaments, porte le nom d'un de ses poèmes les plus connus: *Le Vaisseau d'Or*. En organisant cette journée Nelligan au mois de novembre dernier sous le thème *Vaincre le mal de vivre*, l'En-Droit de Laval a voulu faire sa part dans cette réflexion du *Regroupement des ressources alternatives en santé mentale*.

Poète incompris de son vivant

Emile Nelligan (1879-1941) est né à Montréal le 24 décembre 1879 d'un père irlandais très rustre, inspecteur au poste de Montréal, et d'une mère canadienne française, Émilie-Amanda Hudon, originaire de Rimouski. Fille du maire de cette ville, elle aimait fréquenter la haute société et imposait un style de vie à sa famille plus coûteux que le salaire de son mari l'aurait permis.

Emile fait d'abord ses études primaires à l'école *Olier* (1886-1890) puis au *Mont St-Louis* (1890-1893). Déjà rebelle, il n'a rien d'un élève studieux. Il préfère l'école buissonnière à l'école tout court. Il s'inscrit ensuite au *Petit séminaire de Montréal* en 1893 jusqu'en mars 1896 puis au *Collège Ste-Marie* jusqu'en 1897. Mais déjà il n'y a que la poésie qui l'intéresse.

En 1896, alors qu'il n'a que 16 ans, il a déjà publié ses premiers poèmes sous le pseudonyme d'Emile Kovar, dans le *Samedi* et le *Monde illustré* avec l'aide de Robertine Barry (Françoise de son nom de plume), une amie de sa mère, qui croit beaucoup en son talent littéraire comme sa mère d'ailleurs.

La même année, il assiste avec sa mère aux concerts du pianiste Paderewski donnés à l'hôtel Windsor. Il y rencontre le poète Louis Fréchette alors au faite de sa gloire avec qui il a une incartade. Il rencontre la même année lors d'une vente de charité, le père Eugène Seers (Serge Usène ou Louis Dantin de ses noms de plume) de la congrégation du Très-Saint-Sacrement qui publiera de ses poèmes dans le bulletin de sa congrégation. Il a déjà lié des amitiés avec les poètes Denys Lanctôt, Joseph Melançon (connu sous le pseudonyme de Lucien Rainier), Albert Lozeau. C'est un autre poète Arthur De Bussièrès, qui l'amène et le présente à l'École littéraire de Montréal en 1897. Nelligan n'a que 17 ans, il fréquentera aussi à cette époque, une jeune fille de son âge, Idola St-Jean qui se fera connaître plus tard pour sa défense des droits des femmes.

En 1898, des conflits se développent avec sa famille. Alors que sa mère croit en sa poésie, son père veut qu'il laisse cela et se trouve un emploi. Il lui trouvera d'ailleurs un emploi de commis-comptable chez un marchand de charbon que Nelligan perdra rapidement. Alors qu'il continue à passer ses nuits à écrire dans sa chambre, son père lui coupe le chauffage. Il tirera de cette expérience son poème *Soir d'Hiver* dans lequel il dit:

Ah! comme la neige a neigé!

Ma vitre est un jardin de givre.

C'est une période de sa vie où il lit beaucoup. À Verlaine (1844-1896), Baudelaire (1821-1867) et Rimbaud (1854-1891) qu'il connaît déjà très bien, s'ajoutent Rodenback (1855-1898) et Rollinat de même que Musset (1810-1854) et Edgar Allan Poe (1809-1849). Il ne fait pas que lire avidement ces auteurs, ces poètes *maudits* comme on les appelle parfois, il en épouse la vie rebelle et vagabonde ce qui n'est pas sans déranger l'élite littéraire et mondaine dans laquelle vivent sa mère et ses amis.

Il boit beaucoup, semble-t-il, et bien entendu de l'absinthe, la boisson des poètes. Il boit en tout cas trop pour ce qui peut être acceptable dans ce milieu conservateur où il vit. Mis à la porte de chez lui, il est hébergé par Arthur De Bussièrès avec qui pour survivre, il se serait prostitué auprès des marins du port. Il s'absente trop souvent de l'École littéraire qui l'exclut mais il sera réadmis en décembre à l'occasion de la première séance publique qu'elle organise. Il continue tout de même à faire paraître des poèmes dans les périodiques et prépare, avec l'aide du Père Eugène Seers, la publication d'un recueil qu'il se propose d'intituler *Le Récital des Anges*.

Mouvement alternatif

Emile Nelligan et le mal de vivre

Emile Nelligan et le mal de vivre

Les séances publiques de l'école littéraire le mobilisent. Ils assiste maintenant de façon assidue aux réunions. À la séance du 24 février 1899, Il y lit entre autres le poème *Le Perroquet* qui reçoit une critique négative d'un journaliste français de passage E. de Marchy. Profondément blessé, Nelligan répondra à cette critique à la quatrième séance publique de l'École littéraire tenu le 26 mai de la même année en récitant *La Romance du vin*, une ode à la beauté, au vin et à l'art et où celui qui la chante est méprisé. Il sera acclamé ce soir là et porté en triomphe à travers les rues jusque chez lui. Il n'assistera plus aux réunions de l'École littéraire par la suite, mais en juin et juillet de la même année naîtront certains de ses plus beaux poèmes comme *Le Vaisseau d'Or*. Cette période productive sur le plan poétique est fort douloureuse sur le plan humain. Le mal de vivre devient omniprésent et passe de la mélancolie au désespoir, de l'hallucination au délire. Il est tellement effrayé qu'il court parfois se cacher dans les confessionnaux des églises Cette période n'est pas sans projet cependant. Il prépare avec Arthur De Bussières un voyage en France, cette terre des poètes maudits, où il pense être mieux reçu et compris comme poète et comme personne. C'est là-bas qu'il veut publier.

Sa délinquance et les angoisses qui en résultent inquiètent de plus en plus sa mère et son entourage. Sa vie de vagabondage avec son plus fidèle ami Arthur De Bussières connu comme un homosexuel dérange aussi. Le Père Eugène Seers le croit perdu à jamais. C'est dans ces circonstances que la famille de Nelligan obtient d'un médecin ami un diagnostic de «dégénérescence mentale» et de «folie polymorphe» et un ordre de la cour pour le faire interner à l'Asile Saint-Benoît-Labre à Longue-Pointe. Il y est interné le 9 août 1899 juste à la veille de son départ pour la France. Il n'avait que 19 ans et demi.

Il y serait resté tout le reste de sa vie mais sa famille n'assurant plus le coût de sa pension (sa mère meurt en 1913; son père, en 1924; sa sœur Gertrude Nelligan-Corbeil, en 1925), il devient pupille de l'État et est transféré en 1925 à l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu. Il y mourra le 18 novembre 1941 à l'âge de 61 ans et 11 mois et sera inhumé au cimetière de Côte-des-Neiges.

Cette enfermement et la vie asilaire qui en suivra était l'aboutissement du mépris qu'il avait chanté dans la *Romance du vin*.

*C'est le règne du rire amer et de la rage
De se savoir poète et l'objet du mépris,
De se savoir un cœur et de n'être compris
Que par le clair de lune et les grands soir d'orage!*

Nelligan vit toujours par son œuvre

Emprisonné, on le sait déjà, pour le reste de sa vie, le poète continue à vivre par son œuvre. La production de sa carrière poétique fulgurante de 1896 à 1899, très peu connu jusque là, va commencer à paraître et à susciter de l'intérêt au Québec bien sûr mais aussi en France même si c'est encore dans le cadre restreint des cercles littéraires.

L'École littéraire de Montréal publie en 1900 un recueil collectif intitulé *Les soirées du Château de Ramezay* qui contient dix-sept poèmes de Nelligan. Louis Dantin publie la même année un recueil de poésie, *Franges d'autel*, où l'on trouve cinq poèmes de Nelligan. Robertine Barry et d'autres amis poètes font publier dans les journaux des poèmes qu'il leur avait remis avant son internement. Commencé par le père Seers à la demande de madame Nelligan, la publication d'un recueil de 107 poèmes de Nelligan, *Emile Nelligan et son Œuvre*, est terminée en 1904 avec le concours de Charles Gill, un ami du poète. Le père Seers en signera la préface sous le nom de Louis Dantin. Et dès sa parution, Bobertine Barry en fera un compte rendu élogieux dans le Journal de Françoise qu'elle a fondé. En 1905, Charles ab der Halden publie dans *La Revue d'Europe et des colonies* une étude importante de l'œuvre de Nelligan de même que de celle d'Albert Lozeau.

Nelligan continue à vivre par son œuvre mais pour l'élite littéraire et mondaine de Montréal, il est mort. C'est cette façon de voir qu'exprime Louis Dantin dans la préface du recueil des œuvres d'Emile Nelligan publié en 1904 quand il écrit :

Emile Nelligan est mort, Peu importe que les yeux de notre ami ne soient pas éteints, que le cœur batte encore les pulsations de la vie physique, l'âme qui nous charmait par sa mystique étrangeté, le cerveau où germait sans culture une phrase de poésie puissante et rare, le cœur naïf et bon sous des dehors blasés, tout ce que Nelligan était pour nous, en somme, et tout ce que nous aimions en lui, tout cela n'est plus.

On continue à publier voir même à aduler le poète. On oublie l'homme emprisonné à l'asile. Personne ne le visite. Sa mère n'ira qu'une seule fois le voir, semble-t-il, sur les conseil des médecins de son fils. On empêchera ses amis de le voir entre autres Idola Saint-Jean et surtout Arthur de Bussières qui fut le plus persistant et aurait bien voulu le sortir de l'asile mais lui-même rejeté par la famille Nelligan et l'establishment n'avait aucun poids pour le faire. Il semble de fait que la seule visite régulière à l'asile Saint-Benoît-Labre fut celle de sa sœur Gertrude Nelligan-Corbeil, de son mari et de leurs enfants. Tout ce que Nelligan écrivit à cet endroit prit d'ailleurs le chemin de la poubelle.

Transféré à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu en 1925 à la suite de la mort de cette dernière, son sort ne s'améliore pas. Pourtant paraît la deuxième édition de l'œuvre préparée par Louis Dantin. Cela ne l'empêchera pas d'être châtré en 1926. C'était une pratique psychiatrique du temps utilisée en vue de tranquilliser les malades.

À partir de 1930, la renommé du poète faisant son chemin, on doit lui porter plus d'attention. Plutôt que de jeter ses brouillons à la poubelle, on lui remet des cahiers pour conserver ses écrits. Il y aura 7 cahiers d'hôpital de conserver.

Lorsqu'on lui présentera son œuvre, il fera une grande colère. Il se rend compte que certains poèmes n'y sont pas et que d'autres ont été corrigés. C'est là qu'il découvre que sa mère a jeté des poèmes qu'elle jugeait de mauvais goût et que Dantin en a corrigé d'autres. Dantin viendra d'ailleurs le voir à l'hôpital. Nelligan sera gentil avec lui lors de sa visite et ils parleront même de projets communs mais après son départ, Nelligan fera une colère telle que Dantin ne sera plus bienvenu à l'hôpital.

En 1932, Gonsalve Desaulniers, devenu juge, que Nelligan avait connu à l'École littéraire, l'amènera passer une journée chez lui. C'est cette année-là que paraît la 3^e édition de son œuvre préparée par Dantin. À cette occasion, Jean Charbonneau, une ancienne connaissance de l'École littéraire fera une causerie radiophonique sur son œuvre. Cela amènera à l'hôpital littérateurs et curieux. François Hertel y viendra entre autres. L'emprisonnement du poète a fait son ravage. Un jeune psychiatre amant de poésie qui le connaîtra alors, le docteur Lahaise, dira que ses troubles de comportement sont liés plus à sa longue réclusion qu'à une maladie réelle. Si Nelligan est gentil avec les gens qui le visitent, il a souvent l'air perdu et distrait. Qui ne le serait pas? Il n'y a aucun issue devant lui pour mettre fin à son drame. Ce sera ainsi jusqu'à sa mort en 1941.

En 1945, une 4^e édition de son œuvre préparée par Dantin sera publiée. Ce n'est qu'en 1952 que paraîtra l'édition critique des *Poésies complètes 1896-1899* préparée par Luc Lacoursière, on y trouve tous les poèmes du poètes connus alors entre autres de nombreux poèmes laissés de côté par Louis Dantin à cause de leur irrationalité qui pourtant rendent compte de l'angoisse du poète. Les écrits d'hôpital paraîtront encore plus tard. L'œuvre de Nelligan devenait la preuve vivante de son génie poétique. Il le savait. Il l'avait écrit. Il était un grand poète.

On ne l'a pas compris de son vivant. On l'a emprisonné. On a cherché par tous les moyens à le faire taire. On l'a châtré. On a maculé son œuvre mais elle reste forte et puissante. Elle a survécu. En 1912, le sculpteur Alfred Laliberté coule dans le bronze un magnifique encrier représentant Nelligan, poète naufragé près de l'épave de son *Vaisseau d'Or*. En 1966, lors d'un hommage qui lui est rendu par l'élite littéraire, le poète Alfred Desrochers dévoile une stèle portant en médaillon l'effigie du poète et ces mots gravés:

Emile Nelligan et le mal de vivre**Emile Nelligan et le mal de vivre**

EMILE NELLIGAN
POÈTE
1879-1941

et, au pied du monument, ce vers du *Vaisseau d'Or*:

SES MATS TOUCHAIENT L'AZUR
SUR DES MERS INCONNUS

L'angoisse du poète maudit

L'angoisse du poète était grande. Les poèmes que Luc Lacoursière a retrouvés et publiés dans *Poésie complètes 1896-1899* nous montrent tout l'irrationnel qui l'animait et a fait peur à sa mère et à Louis Dantin. Il entendait des voix, avait des visions. Dans certains poème, il quitte la mélancolie qui imprègne son œuvre pour tomber dans le désespoir le plus noir et ses hallucinations deviennent des délires envahissants qui l'effraient. Il n'arrive plus à se reposer et à dormir.

Pierre A. Lemieux décèle dans sa vie littéraire 3 périodes qu'il lie à vie amoureuse. Nelligan a été d'un amour dévorant tour à tour pour sa grand-mère, Idola Saint-Jean et Robertine Barry (Françoise) beaucoup plus vieille que lui. Sa mère était aussi très proche de lui. Elle aimait son poète, mais elle l'aurait voulu sage. D'octobre 1895 à l'automne 1897, son sentiment amoureux se porte sur une défunte vierge blanche et rose qui ne flétrit jamais dans le paysage poétique du parc. Sa poésie moderne et païenne est très critique de celle qui existe alors à Montréal. De l'automne 1897 au printemps 1899, il développe un amour envoûtant et raffiné pour une vierge blonde. Une déception amoureuse à l'été 1898, racontée dans *Le Vaisseau d'Or*, le ramène à une inspiration chrétienne. Après l'ovation de *La Romance du Vin* de Mai 1899, c'est la période de la vierge noire ou du cycle de Françoise qui s'ouvre où liée à une inspiration chrétienne se développe une affreuse misogynie. C'est l'horrible ronde des visions et des hallucinations envahissantes qu'on trouve dans *Le Spectre* et *Le Chat Fatal*.

*Mortels, âmes glabres de bêtes,
Vous les aurez aussi ces fêtes,
Vous en perdrez, le cœur, les têtes,
Quand viendra l'hôte noir
Vous griffer tous comme à moi-même
Selon qu'il fit dans la nuit blême
Où je rimais l'étrange thème
Du chat du Désespoir !*

Il y a certes une telle évolution dans sa production poétique, une réelle détérioration de sa vie mentale mais ce n'était que la peur de la liberté qui pouvait faire voir à sa mère et à Louis Dantin entre autres que c'était un état irrémédiable. Nelligan vivait une crise émotionnelle très forte mais il avait aussi les moyens de la résorber et un projet pour y arriver: aller se faire publier en France. Dans les faits l'angoisse du poète qui prend diverses formes montre plutôt la densité et la profondeur de son intérieur face au monde clôt et vide du milieu familiale et littéraire dans lequel il vit, d'où son projet d'en sortir.

L'angoisse du poète était grande voir même par moment morbide mais elle n'était pas sans issue. Elle avait déjà donné une œuvre d'une grande valeur. Elle était pleuré dans ses poèmes. Elle n'avait qu'à être entendue. Elle donnait naissance à un projet de voyage et Arthur de Bussières était l'ami qui pouvait aider à le réaliser. C'est tout cela que l'internement à l'asile allait briser à jamais à cause d'un milieu familial, littéraire, psychiatrique et politique incapable de comprendre la densité intérieure du poète. Les yeux braqués sur sa délinquance, tout à fait secondaire par rapport au projet de vie qui l'animait, ce milieu allait rejeter le poète. En l'enfermant, on lui enlève toute possibilité de poursuivre son œuvre. Durant 30 ans, tout ce qu'il a écrit, a pris le chemin de la poubelle. La poésie était pourtant sa seule raison de vivre, sa seule façon d'assumer la profondeur de son monde intérieur.

Le sort fait au poète n'est pas unique. Il y en a bien d'autres inconnus sans doute qui sans avoir un projet de vie aussi flamboyant ont perdu la chance de réaliser leur vie. La sculptrice française Camille Claudel (1864-1943) allait à la même époque subir le même sort. La psychiatrie appuyée en cela par le pouvoir politique brisait des vies parce qu'elle ne s'attardait qu'aux états morbides et ne s'intéressait pas du tout à la personne elle-même dans sa globalité, ni à son projet de vie, ni aux alliés qu'elle avait pour le réaliser, ni aux effets nocifs d'un milieu hostile à ce projet de vie et à la souffrance qui en résultait. Nelligan n'avait pas commis de crime. On l'a enfermé. On a profané sa personne et son œuvre. Libre, il aurait pu poursuivre sa vie et son œuvre.

Son ami et poète Arthur de Bussières a eu plus de chance que lui. Moins talentueux mais aussi angossé que Nelligan, il pourra publier et continuer sa vie de bohème parce que sa famille n'était pas aussi répressive et bien placée dans la hiérarchie locale.

Les poètes maudits que Nelligan adulait malgré leurs angoisses poursuivent leur œuvre et leur vie et il y en a plein d'autres qu'on pourrait nommer. Ne pensons qu'à Éluard et Aragon qui viennent plus tard sûrement aussi angossés que lui. Il n'y a pas que des poètes qui eurent des états morbides. Pensons à Freud qui pour vaincre sa propre folie inventa la psychanalyse. Il y a Marx qui par sa compréhension profonde de la philosophie et de la politique échappa au mal de vivre comme Charlie Chaplin et Norman Bethune qui s'en inspirèrent. Et bien d'autres encore de ces gens ordinaires au sein des masses qui passent à travers leur mal de vivre et leurs états morbides sans faire de bruit ne laissant derrière eux que l'histoire collective de leurs luttes et de leurs victoires.

Je ne parle pas des voyants, des saints ou de ceux ou celles qui par leur expérience religieuse sont arrivés à passés à travers leur mal de vivre. Ces expériences étaient adaptées au monde d'hier, elles ne peuvent vraiment nous aider dans le monde moderne d'aujourd'hui.

D'ailleurs les conceptions religieuses qui animaient encore Louis Dantin quand il a connu Nelligan, l'ont empêché de l'aider vraiment. En ayant peur de son mal de vivre, il en est arrivé à le voir comme une possédé du démon. Il n'a pas vu la densité du projet de vie qui l'animait. En publiant une partie de son œuvre, la seule acceptable à ses yeux, il a aidé à le faire connaître comme poète. Mais en croyant que son esprit était mort, il n'a pas lutté contre son internement. Il l'a même cautionné. Nelligan voulait aller à Paris pour se faire publier là-bas. C'est à ça qu'il fallait l'aider. C'est ça qui pouvait sauver le poète encore un tout jeune homme à la recherche de ses moyens. À cause de ses conceptions religieuses, Dantin n'a rien vu de cela.

Il y avait pourtant des expériences toutes proches qui auraient dû mettre la puce à l'oreille de Dantin. En autres celle du poète américain Walt Whitman (1819-1892) avec le psychiatre Maurice Bucke de libéralisation d'un hôpital psychiatrique à la fin des années 1880 dans l'Ontario protestante racontée depuis 1990 dans le beau film de John Harrisson *Rêveurs Magnifiques* où l'irrationnel devient source de poésie et de vie et où les méthodes psychiatriques cruelles et répressives (contention, isolement, électrochoc, castration, lobotomie...) sont condamnées.

En serait-il ainsi aujourd'hui ?

Nelligan a vécu en un autre temps dans un Montréal conservateur, catholique et puritain où tout écart aux bonnes mœurs, s'il n'était pas caché, était puni sévèrement et pointé du doigt. Sous la tutelle de l'Église catholique qui régénait tout, la pratique psychiatrique était cruelle et inhumaine. Condamné par elle, on perdait tous ses droits et était plus souvent qu'autrement interné à vie.

Les luttes sociales ont amené des changements. Une première loi sur la santé mentale a vu le jour seulement en 1950. Cette loi a été révisée depuis en 1972 et 1998 mais c'est encore bien peu. On ne peut plus aussi facilement interner quelqu'un à vie comme on l'a fait pour Emile Nelligan. La

Emile Nelligan et le mal de vivre

Emile Nelligan et le mal de vivre

personne qui vit des problèmes émotionnels a des droits. Elle peut contester son internement et arriver à être libérée. Elle a droit à un avocat pour sa défense et aux organismes de défense des droits en santé mentale qui existent dans tout le Québec mais ça reste encore bien mince. Nelligan, s'il était interné aujourd'hui, pourrait certes mieux se défendre. Idola Saint-Jean ou Arthur de Bussièrès pourrait aussi l'aider plus facilement. L'évolution des droits font que la famille et l'establishment ne sont plus tout-puissants à ce niveau comme c'était le cas autrefois.

Par contre la psychiatrie n'arriverait pas mieux qu'hier à comprendre cette densité intérieure qui animait le poète. Elle ne le verrait plus comme un possédé du démon mais comme un malade à partir de ses états morbides et délinquants ce qui n'est pas mieux. C'est à partir de cela qu'elle le diagnostiquerait perdant ainsi de vue la personnalité globale de Nelligan, son projet de vie, ses possibilités de la réaliser et la révolte contre la société qui veut empêcher sa réalisation.

Dans cette perspective, il y aurait bien des chances que Nelligan ait encore à séjourner périodiquement à l'hôpital et qu'il ait à subir la garde en établissement (cure fermée) peut-être même la contention, l'isolement voir même les électrochocs en plus bien sûr d'une médication qui lui enlèverait ses moyens d'écriture. La psychiatrie reste une pratique répressive et n'est pas mieux instrumentée qu'hier pour apprivoiser la densité profonde du poète qui vit dans chaque personne qui vit des difficultés émotionnelles. Nelligan serait plus libre qu'hier mais ce serait une liberté surveillée et médicalisée. Ce fut le sort qu'on réserva d'ailleurs à Claude Gauvreau (1925-1971) lui aussi un écrivain qui a laissé une œuvre importante mais qui avait l'impression de s'être fait voler son être par la psychiatrie.

En utilisant la *Curatelle public*, la famille de Nelligan pourrait possiblement l'empêcher encore d'aller à Paris faire publier son œuvre. Nelligan pourrait contester bien sûr aujourd'hui leur décision voir même gagner sa liberté mais il ne trouverait pas encore du côté de la psychiatrie le soutien lui permettant de réaliser son projet de vie.

Depuis les années 60, les gouvernements ont promis de mettre en place des ressources alternatives à la psychiatrie pour soutenir des gens dans la réalisation de leur projet de vie. Les promesses ne se sont jamais réalisées mais grâce aux luttes et au dévouement des psychiatrisés eux-mêmes, il en existe. *Le Regroupement des ressources alternatives en santé mentale* en regroupe plus d'une centaine. Elles sont débordées et restent le parent pauvre du système toujours dominé par la psychiatrie. Elles manquent toutes de ressources financières et de personnel mais elles savent accueillir les gens en détresse.

Nelligan aurait peut-être la même chance qu'un Luc Vigneault qui, après avoir subi des années durant les sévices de la psychiatrie, raconte en 1997 son *Aller-retour au pays de la folie* et sa découverte, d'un groupe d'entraide capable de l'aider à pleurer sa souffrance pour en extirper la peur et la colère, à parler à ses voix ou à les faire taire, capable de l'aider aussi à apprivoiser ses visions, ses hallucinations et à calmer ses délires, capable de l'aider à se reposer pour lui permettre de réaliser son projet de vie et à trouver les amitiés voir le mouvement pour l'aider à la faire.

Comme Vigneault, Nelligan pourrait découvrir dans des groupes de *Regroupement des ressources alternatives en santé mentale* l'accueil nécessaire pour déverser le trop plein de son cœur et faire place à ses énergies créatrices. Condamné à vivre pauvrement comme la plupart des gens qui vivent des problèmes de santé mentale, pourrait-il rencontrer, comme l'ont fait un temps Aragon et Eluard, le mouvement littéraire et politique capable de transformer son désespoir et sa révolte en gestes révolutionnaires? C'est pourtant de cela que Nelligan avait besoin pour aller au bout de son rêve et le réaliser.

Vaincre le mal de vivre

Aujourd'hui comme hier, on ne peut pas vaincre le mal de vivre par l'enfermement et la répression. Pour Nelligan, cela a été complètement néfaste et n'a fait qu'augmenter son supplice. Si la médication développée dans les 40 dernières années peut parfois aider à se reposer et à faire des prises de conscience, prise à long terme, elle risque de transformer l'emprisonnement réel d'hier en contention chimique. Elle ne peut vaincre en aucun cas le mal de vivre. La boisson ou les drogues illégales ne peuvent y arriver non plus. Si elles semblent nous calmer au départ, elles risquent d'augmenter nos souffrances et amènent d'autres angoisses et, de surcroît, leurs exigences monétaires.

Pour vaincre le mal de vivre, il faut savoir que les voix qu'on entend, les visions qu'on a, les hallucinations qui nous font peur, les délires qui nous emportent sont des choses tout à fait normales quand notre vie émotive est riche et profonde. Tous les gens d'importance en ont eu et en ont parlé. On n'a pas à s'en cacher. Être angoissé c'est la preuve que l'on vit profondément et qu'on a beaucoup de valeur. Il s'agit de trouver des gens capables d'accueillir nos angoisses et de s'en faire une famille plus profonde que celle qui nous a été imposée par notre naissance. On peut entre autres trouver de telles amitiés dans les groupes de défense des droits et dans ceux du *Regroupement des ressources alternatives en santé mentale*.

Pour vaincre le mal de vivre, il faut aussi arriver à en vaincre la source et trouver les lieux pour y réfléchir. Cette source est dans la société qui presse nos familles et nous-mêmes comme des citrons par la compétition, l'oppression et l'exploitation qu'elle génère et par la culture et les modes qu'elle véhicule pour nous égarer et nous tromper.

Nelligan, qui n'avait commis aucun crime, et bien d'autres avant lui et après lui, ont payé cher leur grandeur de cœur. La meilleure façon de leur rendre hommage, c'est pour sûr de garder la nôtre et de travailler à construire la société qu'il nous faut pour que tous et toutes puissent la garder, une société où il y aura entraide et solidarité, une société préoccupée du développement des personnes plutôt que des capitaux.

La romance du vin

Tout se mêle en un vif éclat de gaieté verte
O le beau soir de mai ! Tous les oiseaux en chœur,
Ainsi que les espoirs naguère à mon cœur,
Modulent leur prélude à ma croisée ouverte.

O le beau soir de mai ! le joyeux soir de mai !
Un orgue au loin éclate en froides mélodées;
Et les rayons, ainsi que de pourpres épées,
Percent le cœur du jour qui se meurt parfumé.

Je suis gai! je suis gai ! Dans le cristal qui chante,
Verse, verse le vin ! verse encore et toujours,
Que je puisse oublier la tristesse des jours,
Dans le dédain que j'ai de la foule méchante !

Je suis gai ! je suis gai ! Vive le vin et l'Art !...
J'ai le rêve de faire aussi des vers célèbres,
Des vers qui gémiront les musiques funèbres
Des vents d'automne au loin passant dans le brouillard.

C'est le règne du rire amer et de la rage
De se savoir poète et objet du mépris,
De se savoir un cœur et de n'être compris
Que par le clair de lune et les grands soirs d'orage !

Femmes ! je bois à vous qui riez du chemin
Ou l'Idéal m'appelle en ouvrant ses bras roses;
Je bois à vous surtout, hommes aux fronts moroses
Qui dédaignent ma vie et repoussez ma main !

Pendant que tout l'azur s'étoile dans la gloire,
Et qu'un rythme s'entonne au renouveau doré,
Sur le jour expirant je n'ai donc pas pleuré,
Moi qui marche à tâtons dans ma jeunesse noire !

Je suis gai ! je suis gai ! Vive le soir de mai !
Je suis follement gai, sans être pourtant ivre !...
Serait-ce que je suis enfin heureux de vivre;
Enfin mon cœur est-il guéri d'avoir aimé ?

Les cloches ont chanté; le vent du soir odore...
Et pendant que le vin ruisselle à joyeux flots,
Je suis gai, si gai, dans mon rire sonore,
Oh ! si gai, que j'ai peur d'éclater en sanglots !

Le vaisseau d'or

Ce fut un grand Vaisseau taillé dans l'or massif:
Ses mâts touchaient l'azur, sur des mers inconnues;
La Cyprine d'amour, cheveux épars, chairs nues
S'étalait à sa proue, au soleil excessif.

Mais il vint une nuit frapper le grand écueil
Dans l'Océan trompeur où chantait la Sirène,
Et le naufrage horrible inclina sa carène
Aux profondeurs du Gouffre, immuable cercueil.

Ce fut un Vaisseau d'Or, dont les flancs diaphanes
Révélaient des trésors que les marins profanes,
Dégoût, Haine et Névrose, entre eux ont disputés.

Que reste-t-il de lui dans la tempête brève?
Qu'est devenu mon cœur, navire déserté?
Hélas! Il a sombré dans l'abîme du Rêve!

L'aval de la pauvreté

Cet article d'Audrey Côté, est tiré de l'itinéraire du mois d'octobre 2000.

Si la pauvreté sévissant à Montréal est bien connue, celle des banlieues avoisinantes l'est beaucoup moins. Deuxième ville la plus peuplée au Québec, Laval fait face à une pauvreté d'autant plus grandissante que les gouvernements et son administration municipale font la sourde oreille aux besoins des organismes communautaires.

L'étendue de la pauvreté

«À Laval, la pauvreté passe inaperçue, car les pauvres vivent à côté des gros *bungalows*, fait observer Manon Rousseau, présidente de la Corporation de développement de Laval et directrice du Centre communautaire Val-Martin.»

Bien qu'elle soit concentré dans les quartiers de Laval-des-Rapides, Chomedey, Pont-Viau, Laval-Ouest et Saint-François, la pauvreté lavalloise a pour particularité d'être disséminée dans les 14 quartiers de l'île. Cette fragmentation de la pauvreté, dissimulée dans l'aisance environnante, a pour effet de la rendre plus difficile à identifier. «Le problème à Laval, explique la directrice du Relais communautaire de Pont-Viau, c'est qu'on a des poches de pauvreté. Dans un même quartier, les *bungalows* côtoient des HLM.»

Statistiquement, le salaire moyen est souvent le point médian entre deux extrêmes. On peut établir un salaire moyen de 40 000\$ par année pour un quartier, alors que la réalité, il y a beaucoup de familles qui vivent sous le seuil de la pauvreté, selon la directrice du Relais communautaire de Pont-Viau venant en aide à 1300 personnes démunies du quartier. «Même le prestigieux Laval-sur-le-Lac cache ces pauvres qui habitent dans de vieux chalets rafistolés près de la rivière!», s'indigne Madame Delisle.

Pauvreté? Connais pas

Le nombre de services de dépannage pour personnes démunies augmente à un rythme effarant à Laval: «Il y a 5 ans, on faisait 200 paniers de Noël; l'an dernier on en a fait 600 et, cette année, on prévoit en faire 800. Et on ne satisfait pas à la demande», constate Sylvie Saint-Martin qui dirige l'association amicale des jeunes et parents AGAPE, un organisme d'aide alimentaire desservant surtout la population anglophone de l'ouest de Chomedey. Même discours de la part de Manon Rousseau, la directrice du Centre communautaire Val-Martin. «On a dû augmenter nos services de dépannage cette année, qu'il s'agisse de vêtements, de nourriture, de billets d'autobus, etc.»

De récentes statistiques effectuées par Réseau 2000 Plus, qui milite en faveur de l'accroissement des logements sociaux à Laval, indiquent que 42% des ménages lavallois engouffrent 30% de leur revenu dans les frais de logements et 22% y consacrent plus de 50%. Selon Manon Rousseau, «beaucoup sont prestataires de la Sécurité du revenu ou travaillent au salaire minimum et n'arrivent pas à joindre les deux bouts.»

Malgré ce constat plus que réaliste, il semble que l'administration lavalloise ne soit pas préoccupée par le problème. Mis à part le fait que plusieurs organismes communautaires sont hébergés gratuitement dans les locaux de la Ville, la volonté politique d'aider les citoyens moins favorisés apparaît presque inexistante: «Il est roi et il règne en roi», poursuit l'agente de développement de la CDC de Laval à propos du maire. De même, Jeannine Delisle confie: «À Laval, on cache la pauvreté, car c'est mal vu. J'ai déjà eu la chance de dire au maire que si j'étais à sa place, je m'occuperais de mes pauvres. Il s'est contenté de sourire.»

Régir la pauvreté

Ville de Laval arrive au 16^e rang en importance sur 17 territoires desservis par la Régie de la santé et des services sociaux. Elle compte pourtant 355 000 habitants et la Corporation de développement communautaire de Laval estime à 50 000 le nombre de personnes ayant recours à ses 96 organismes, dont plus du tiers offrent des services de dépannage de tous genres. Alors que la somme moyenne versée au pro rata par la Régie est fixée à 21\$, celle de Laval ne dépasse pas 14\$ par personne, indique Manon Boily, agente de développement à la CDC de Laval: «Laval arrive toujours dernière lorsqu'il s'agit d'obtenir du soutien financier pour les organismes aidant les personnes démunies. Il faut dire que les nombreux développements immobiliers contribuent à cacher la pauvreté, ce qui fait dire de Laval qu'elle est riche», explique madame Boily.

N'étant pas reconnus par la Régie de la santé et des services sociaux, les organismes d'aide alimentaire doivent pourvoir à des besoins qui dépassent de loin leurs moyens. «Les groupes communautaires, signale Manon Rousseau, sont à bout de souffle, car ils manquent cruellement de financement.» «L'absence de soutien financier des activités de première ligne (dépannage alimentaire, vestimentaire, etc.) des organismes est inversement proportionnel aux besoins grandissants des populations défavorisées. «Pourtant, affirme l'agente de développement de la CDC de Laval, l'aide alimentaire du Centre de bénévolat de Laval a fourni 713 tonnes (l'équivalent de 700 voitures) de nourriture à plus de 5 000 personnes en 1999.»

De la charité à la solidarité

Aux dires de l'agente de développement de la CDC de Laval, être pauvre en banlieue, c'est être doublement pauvre; le tarif mensuel du transport en commun s'élève à 56\$, 10\$ de plus que celui de Montréal. Sans oublier que le service a plusieurs lacunes: irrégularité, peu de fréquence... «Une jeune mère enceinte ayant passé au feu à cause d'un propriétaire négligeant me disait qu'elle n'a pas le temps de faire des démarches pour se reloger, car elle passe ses journées à se déplacer pour trouver de la nourriture pour elle et ses enfants», raconte Manon Rousseau, qui dirige le Centre communautaire Val-Martin. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'accessibilité des services, qu'ils soient municipaux ou communautaires, n'est pas chose évidente à Laval.

En contrepartie, la lucidité des travailleuses communautaires sur les préoccupations des hommes politiques saute aux yeux: «Nos dirigeants ne font pas tout ce qu'il faut pour soutenir les plus démunis de notre société. S'il y avait une réelle volonté de lutter contre la pauvreté, on trouverait les moyens. On a bien fait la lutte au déficit!», tonne Manon Rousseau. Madame Delisle croit aussi qu'il n'y a pas de juste répartition des richesses à l'heure actuelle. Mais La pierre angulaire de la problématique, selon la présidente de la CDC résident dans la violence structurelle dont sont victimes les plus démunis: «Ils sont pris dans un cercle vicieux; plus t'es pauvre, plus tout te coûte cher. On n'a qu'à penser au coût de chauffage d'un ancien chalet d'été mal isolé. Enfin, au fond, on ne veut pas de charité, mais une juste répartition des richesses collectives, une réelle solidarité sociale.»

Hommage à Jean-Guy Dupéré

Le 13 novembre dernier, l'En-Droit de Laval rendait hommage à Jean-Guy Dupéré. 80 personnes ont participé à un souper, des membres de l'En-Droit bien sûr mais aussi plusieurs intervenants et intervenantes du milieu. Une gerbe de fleurs lui a aussi été remise. Voici l'intervention que Claude Gingras, le coordonnateur de l'En-Droit, y a prononcé.

Le thème de la journée est: *Comment vaincre le mal de vivre ?*

Si on a voulu rendre un hommage bien mérité à Jean-Guy Dupéré sous ce thème, si on a voulu le remercier, si on a voulu lui dire qu'il nous manque beaucoup et qu'on accepte pas que le maire nous l'est enlevé, c'est justement parce que Jean-Guy Dupéré a aidé bien du monde à vaincre le mal de vivre.

Le travail que faisait Jean-Guy Dupéré à l'Urgence sociale de Laval ne l'obligeait pas à se préoccuper du mal de vivre des gens. Celui qui faisait ce travail avant lui ne s'en préoccupait pas. Objectivement il n'avait pas besoin d'être du côté des pauvres et de ceux qui souffrent. Il l'a été pourtant.

S'il a amené parfois de nos membres à l'hôpital pour des cures fermées, s'il était là quand certains autres ont été évincés de leur logement, il ne pensait pas que c'était l'essentiel de ce qu'il avait à faire. Il savait que si l'on va en cure fermée ou que si l'on perd son logement c'est qu'on n'a pas été assez aidé avant.

C'est pourquoi une grande part de son travail était d'aider les organismes qui cherchent à soutenir les plus pauvres. Il a aidé l'Acef de Laval, l'ADDS, l'Alpabem, le CILL et bien d'autres groupes. Il a été sur le conseil d'administration des Habitations des requérants et des Habitations Vincent-Massey et j'en passe. Il a été sur le comité pour mettre sur pied le Centre de crise, sur comité pour mettre sur pied des soupes populaires. Il était de toutes les initiatives qui pouvaient permettre d'aider les gens à s'organiser et à mieux vivre.

Quand on l'appelait comme intervenant pour un problème particulier, il avait toujours les oreilles grandes ouvertes et trouvait toujours le moyen de donner un coup de main.

Si la police laissait un propriétaire agir illégalement en mettant les meubles de son locataire dans la rue, il expliquait à la police la loi et faisait remettre les meubles dans la maison. S'il y a moins de bavures policières à Laval qu'à Montréal, c'est souvent parce que Jean-Guy Dupéré était là pour intervenir.

Jean-Guy Dupéré connaissait la souffrance humaine. Il cherchait à la diminuer par tous les moyens possibles et inimaginables. C'est clair qu'il nous manque chaque jour et qu'on accepte pas qu'il ne soit plus là.

Je l'ai dit moi-même en plein Conseil municipal de Laval. D'autres intervenants présents ici ce soir, l'ont dit aussi lors de ce même Conseil municipal. Laval ne peut se passer d'un travailleur social de sa trempe doublé d'un humaniste, Jean-Guy Dupéré c'est quelqu'un qui comprend la souffrance humaine et n'a que le goût de travailler à l'enrayer.

On ne sait pas encore à l'En-Droit ce qu'il faudra faire pour engager Jean-Guy Dupéré mais il est clair qu'on n'a pas jeté la serviette et qu'on va continuer à faire savoir qu'on veut l'avoir à nouveau.

Mille merci Jean-Guy Dupéré

Vie associative

Calendrier des activités

JOUR	DATE	HEURE	LIEU	ACTIVITÉS
Lundi	12 février 2001	19h00	L'En-Droit	Soirée vidéo : «Sa dernière Lettre» de Serge Meynard.
Mercredi	14 février 2001	13h00	Pavillon du Boisé Papineau	Atelier critique sur le projet de loi sur l'élimination de la pauvreté organisée par le Collectif anti-pauvreté de Laval.
Lundi	19 février 2001	9h30	L'En-Droit	Formation soutien-conseil entre pair : 1 : <i>Histoire des droits et de la folie.</i>
		13h30		2 : <i>La santé mentale au Québec.</i>
Lundi	26 février 2001	9h30	L'En-Droit	3 : <i>Le mythe de la dangerosité.</i>
		13h30		4 : <i>Une médication qui ne guérit pas.</i>
Jeudi	1 mars 2001	13h00	Pavillon du Boisé Papineau	Une demi-journée d'information sur le budget provincial organisé par le Collectif anti-pauvreté de Laval.
Lundi	12 mars 2001	17h00	L'En-Droit	Soirée vidéo : «Nelligan» de Robert Favreau.
Lundi	19 mars 2001	9h30	L'En-Droit	5 : <i>Problèmes émotionnels et besoins.</i>
		13h30		6 : <i>Aide et accompagnement.</i>
Lundi	26 mars 2001	9h30	L'En-Droit	Formation droit et recours : 1 : <i>Droits et liberté de la personne.</i>
		13h30		2 : <i>Droits aux services.</i>
Lundi	9 avril 2001	17h00	L'En-Droit	Soirée vidéo : «Les oubliés du XXI ^e siècle» de Jean-Claude Bürger, produit par l'ONF
Lundi	16 avril 2001	9h30	L'En-Droit	3 : <i>Accès au dossier médical et consentement au soins.</i>
		13h30		4 : <i>Garde en établissement et régimes de protection.</i>
Lundi	23 avril 2001	9h30	L'En-Droit	5 : <i>Aide sociale, salaire minimum, conditions de travail et de vie.</i>
		13h30		6 : <i>Bilan et perspectives en défense des droits.</i>
Lundi	14 mai 2001	19h00	L'En-Droit	Soirée vidéo : «Jeune fille interrompue» de Phil Lewis.

Toutes nos activités sont gratuites

N'oubliez pas de nous informer de votre présence

Téléphonez au (450) 668-1058 Télécopieur: (450) 668-7383

Courriel: endroit@qc.aira.com

Références en situation d'urgence

Centre de crise de Laval		Centre D'écoute	(450) 664-2787
CLSC du Marigot (Vimont, Pont-Viau)	(450) 668-1803	Tel-Aide	(514) 935-1101
CLSC des Mille-Îles (Laval Est)	(450) 661-2572	Tel-Écoute	(514) 493-4484
CLSC Norman-Bethune (Chomedey)	(450) 687-5690	Suicide-Action	(514) 723-4000
CLSC Ste-Rose (Nord ouest de Laval)	(450) 622-5110	SOS Violence Conjugale	1-800-363-9010
Association IRIS (Nord de Montréal)	(514) 388-8988	Urgence Sociale	(450) 662-4595